

VOCATION DE L'AMOUR, L'Anneau d'Or, Numéro spécial dédié aux prisonniers et déportés rendus à leurs foyers.: « Le Mystère de l'Amour », n. 2.3.4, 1945

Le mot amour désigne des sentiments variés, parfois opposés.

Dans ces pages, il sera question de cet amour qui pousse l'homme et la femme l'un vers l'autre pour les unir, mais il est lui-même multiforme. Il est, à la fois, élan en chacun de ceux qui s'aiment et leur lien vivant. Chez les uns, il est un don généreux ; chez d'autres, une passion avide et dévorante. Il se rencontre dans le mariage et aussi hors du mariage. Parlant de cet amour, on peut considérer avant tout la consécration des deux cœurs l'un à l'autre ou mettre l'accent sur son aspect charnel. Pour certains, le critère de l'amour est à chercher dans la volonté d'appartenance à son conjoint et dans la fidélité à la foi jurée ; pour d'autres, il est dans une ferveur sensible qui, lorsqu'elle disparaît, entraîne la mort de l'amour. L'amour peut être surnaturel ou naturel selon que son origine est une impulsion de la grâce ou une simple inclination du cœur, selon que son terme est la gloire de Dieu par l'épanouissement humain et surnaturel des conjoints ou le seul bonheur naturel de ceux-ci.

Notre propos est de parler du seul amour conjugal chrétien, tel qu'on le rencontre souvent, — pas toujours, hélas, — dans les foyers fondés sur le Sacrement de Mariage. Il est un don généreux et réciproque : bien plus qu'une ferveur partagée, il est l'engagement de deux personnes se donnant l'une à l'autre totalement, exclusivement, définitivement. Il est un élan qui, jaillissant du plus profond de l'âme, traverse l'être, le faisant vibrer tout entier, et rejoint un autre cœur au travers de son enveloppe de chair ; mais cette vibrante ferveur n'est pas toujours égale à elle-même ; elle peut connaître des heures de déclin sans que, pour autant, l'amour soit entamé. Car il y a une ferveur de la volonté en quoi consiste essentiellement l'amour : mélodie très pure qui n'exige pas nécessairement l'accompagnement de la ferveur sensible, encore que cette dernière lui apporte souvent un soutien et un utile moyen d'expression.

L'amour chrétien est authentiquement humain ; il est en même temps surnaturel : la Charité, cet amour qui descend du cœur de Dieu, le travaille de l'intérieur comme une sève puissante et lui fait porter des fruits de sainteté.

Après avoir évoqué la création de l'amour et le péché originel qui l'a blessé, nous méditerons sur le salut que le Christ lui a offert : l'amour conjugal vient de Dieu et va à Dieu ; il n'est pas seulement cause de joie, mais source de grâce, si les époux apportent à l'œuvre de Dieu une collaboration généreuse, et acceptent de grand cœur les croix inévitables. Au terme de cette étude, la vocation de l'amour chrétien apparaîtra en pleine lumière : il doit louer Dieu, parler de son amour aux hommes et collaborer avec la paternité divine à l'accroissement de la famille du Seigneur.

*
* *

L'importance et la dignité de l'amour apparaissent avec clarté quand on considère sa place dans la création. Il est la dernière en date des œuvres divines, après quoi Dieu se reposa. Et si l'on admet que les six « jours » de la Création représentent d'immenses périodes, la nouveauté et le prix de l'amour en acquièrent à nos yeux une valeur plus grande encore.

Au cours du long déroulement des millénaires, de surprenants événements s'étaient produits. Un jour, après les interminables phases de la formation de la terre, la vie avait surgi, toute neuve et modeste, — sous forme d'un humble lichen peut-être, — avènement infiniment plus important que la formation des chaînes de montagnes ou l'engloutissement des continents : la plus merveilleuse destinée n'était-elle pas réservée à la vie ?

Ensuite, apparurent les animaux, serviteurs sans maîtres en attendant celui qui les gouvernerait.

Enfin l'homme fut créé, et sa jeune splendeur était plus éclatante que la lumière du soleil levant. Tout est pour lui dans cette immense création, et lui-même est pour Dieu. Chaque créature est un degré qui doit lui permettre de s'élever vers le Créateur.

Toutefois, l'œuvre divine n'est pas achevée pour autant ! Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » et à tous ses dons il ajoute le meilleur : au soir du dernier jour, au milieu d'une

nature respectueuse et attentive, Dieu crée la femme et l'unit à l'homme. Et leur amour éblouissant de pureté fait retentir un chant tout nouveau, inconnu de la terre.

« Et Dieu se reposa le septième jour, de toute son œuvre qu'il avait faite. »

Les créatures qui avaient précédé l'amour le préparaient. Elles aboutissent à lui comme l'arbre à son fruit. En lui, toutes les beautés de l'univers se retrouvent et, par lui, sont dépassées. Dans la création tout se tient ; la plus modeste créature est nécessaire à toutes les autres, la plus humble permet la plus glorieuse et participe ainsi à sa dignité. La gloire de l'amour est aussi la gloire de toute la création.

Cependant, l'union de l'homme et de la femme n'est pas la fin ultime de l'œuvre divine. En instituant le Mariage, Dieu pense aux épousailles du Christ et de l'Église. Il demande à celui-ci non seulement de préfigurer cette union qui se profile à l'horizon des siècles à venir, mais aussi de la préparer en obéissant au commandement de croître et de multiplier. C'est cette vocation surnaturelle qui mettait une lumière mystérieuse au front du jeune amour ; elle joignait en lui, à la fierté de sa haute noblesse, l'humilité du bon ouvrier qui s'efface devant la grandeur de l'œuvre à accomplir.

*
* *

Un vieil adage nous enseigne que la corruption de la meilleure des créatures fait d'elle la pire des choses. L'histoire de l'amour humain n'en est-elle pas une éclairante confirmation ? Promis aux plus hautes destinées, il s'effondra, souvent dans les pires déchéances. L'explication, ne la cherchons pas ailleurs que dans le péché originel : ce dernier ne fut pas seulement faute individuelle, mais aussi péché du couple ; par la rupture de l'alliance entre Dieu et le premier couple, l'amour qui unissait l'homme à la femme perd sa pureté originelle : un corrosif le détruit de l'intérieur ; une loi de pesanteur le tire vers la terre ; l'usure et le vieillissement le menacent tous les jours.

Corrompu, il devient corrupteur. Dieu l'avait fait source de joie, de paix, de vie, de sainteté ; le péché en fait une cause de souffrance, de drame, de crime, de mort. Le fleuve de vie qui devait féconder la terre est devenu torrent ravageur.

La première tâche de l'amour était d'unir. L'amour pécheur devient ouvrier de désunion : il sépare l'homme de Dieu, il le fait manquer à ses fidélités ; l'ayant réduit en servitude, il le détourne de son devoir et l'arrache à ses semblables, il introduit au plus intime de son être un ferment de division qui dresse la chair contre l'esprit, les corrompant l'un et l'autre.

Et cependant, quoique déchu de sa splendeur originelle, l'amour n'a pas perdu toute bonté et prestige : il ne peut taire la promesse qu'il est chargé de porter au monde et ce signe dont il a été marqué par Dieu ne peut être complètement oublié.

*
* *

Que serait devenu l'amour humain, si le Christ ne lui avait apporté le salut ? Comme ces malades, ces paralytiques, ces possédés aux portes des villes de Palestine, il attendait un sauveur. Le Sauveur a passé, il a relevé l'amour, il l'a guéri par l'institution du sacrement de mariage, il l'a réconcilié avec Dieu. L'amour aura désormais la force de résister aux ennemis du dehors et du dedans.

Malheur aux amours présomptueuses qui ne veulent pas du Sauveur. Heureuses celles qui lui font une humble confiance : « L'amour ne triomphait pas, il s'agenouillait devant la grâce, suppliant d'être par elle revêtu, nourri et fortifié pour la gloire de Dieu », écrivait Mireille Dupouey évoquant le matin de son mariage.

Après avoir guéri l'amour, la grâce, infatigable travailleuse, le recrée sans cesse, renouvelle quotidiennement sa jeunesse et utilise avec un art suprême les joies et les peines, les efforts et les fautes elles-mêmes pour le rendre plus joyeux et plus fort. La communauté conjugale est solide, car la grâce est puissante ouvrière d'union. Cette union, elle la fait, elle la répare, elle la consolide jour après jour. Pour lui rendre hommage, Jacques Rivière, après une crise douloureuse, a trouvé des paroles pénétrantes : « Oui, le Sacrement est sur nous ; nous l'avons reçu sans bien savoir encore, mais avec l'âme qu'il fallait ; c'est pourquoi il "a pris" en nous. Il nous récompense maintenant de cette vague

petite confiance que nous avons eue en lui, il nous rend notre amour délivré, multiplié, fondé en l'éternel ».

La source de cette grâce est le sacrement de Mariage. Et ce sacrement, comme tous les autres, est le fruit de la Croix. « J'ai versé telle goutte de sang pour toi ». Le mot que Pascal met sur les lèvres du Christ s'adresse également à l'amour humain. Pourquoi donc faut-il que si peu de chrétiens mariés pensent à remercier le Seigneur pour ce don merveilleux ?

On pourrait objecter que, bien avant la venue du Christ, de grands exemples d'amour conjugal furent offerts à l'humanité dont la littérature profane et la Bible ont gardé le souvenir. Cela ne fait pas de difficultés pour le chrétien : il sait que la source jaillissant au Calvaire ruissela sur les deux versants de la montagne : l'Ancien et le Nouveau Testament. C'était déjà la grâce du Christ qui resplendissait au foyer de Tobie comme à celui des patriarches. C'est elle encore qui, de nos jours, garde, à leur insu parfois, l'amour des foyers de bonne volonté.

Forts de telles certitudes, comment les époux chrétiens ne seraient-ils pas inébranlablement optimistes ? Les difficultés et les tentations ne peuvent les faire trembler pour leur amour ni pour son avenir. Ils savent que douter de l'amour, ce serait douter de la grâce. L'espérance ne peut manquer à ceux qui ont appris que le Christ a donné sa vie par amour de l'amour.

*
* *

La source de l'amour chrétien n'est pas dans le cœur de l'homme. Elle est en Dieu. Aux époux qui veulent aimer, qui veulent apprendre à aimer de plus en plus, il n'est qu'un seul bon conseil : cherchez Dieu, aimez Dieu, soyez unis à Dieu, cédez-lui toute la place.

Celui qui se sépare de Dieu, s'il ne perd pas le pouvoir d'aimer, abandonne cependant le meilleur de son amour. Par contre, celui-ci grandit à mesure que grandit l'amour pour Dieu. L'union conjugale vaut, en qualité humaine et en qualité d'éternité, ce que vaut l'union des époux avec Dieu. Plus ils s'ouvrent au Dieu d'amour, plus riche est entre eux l'échange d'amour. Devant eux, sont des perspectives infinies : leur amour n'en finira jamais de grandir, puisqu'ils peuvent s'ouvrir toujours plus largement au don de Dieu. S'ils veulent que leur amour soit une flamme vive, toujours plus haute, qu'ils aiment Dieu tous les jours davantage.

Un plus grand amour de Dieu n'entraîne pas nécessairement un plus grand amour conjugal, mais il obtient une grâce plus abondante qui donne au chrétien plus de facilité et de force pour accomplir ses devoirs, dont l'amour conjugal est l'un des premiers.

C'est par la prière et les sacrements que les époux puisent aux sources de la grâce divine. La Pénitence entretient la transparence du cœur des époux, et ce germe de feu, que l'Eucharistie dépose en chacun, illumine et réchauffe la vie conjugale. Quel sens magnifique ne prennent pas la confession avant le mariage, et la communion au cours de la messe qui le suit, quand on les regarde dans cette lumière.

Le déclin de tant d'amours s'explique par l'oubli de ce principe fondamental que s'éloigner de Dieu et pécher contre lui, c'est pécher contre l'amour en se coupant de la source de l'amour. Se refuser à Dieu, c'est refuser à son époux son pain quotidien : l'amour. Il ment, celui qui prétend estimer l'amour alors qu'il méprise l'Amour.

*
* *

Dieu est à l'origine de l'amour, mais il est aussi à son terme. L'amour vient de Dieu, il va à Dieu ; Dieu est l'alpha et l'oméga de l'amour.

L'erreur est de faire de l'amour un absolu, la fin dernière, un dieu. Sans doute les hommes ne commettraient pas cette erreur si l'amour ne parlait si bien d'un autre amour, cet Amour dont le cœur humain a soif.

*« Si leur voix n'était si touchante, si elles ne parlaient si bien d'autre chose,
« Les créatures n'auraient pas de questions pour nous et nous serions en paix avec la rose. »
(C Claudel)*

Si le simple amour naturel n'avait pas un avant-goût de cet autre Amour, les hommes ne fonderaient pas de tels espoirs en lui et ne lui reprocheraient pas si amèrement de les décevoir.

Nous serions en paix avec l'amour si ne brillait en lui le feu de l'amour de Dieu qu'il a pour mission de nous inviter à rechercher en passant par lui, mais sans nous arrêter à lui. Car s'il fait à l'humanité une promesse prestigieuse, c'est de la part d'un autre, et cet Autre seul peut l'accomplir. L'amour n'est qu'un messenger, Dieu est son maître.

« *Je suis la promesse qui ne peut être tenue et ma grâce consiste en cela même* » : l'amour peut prendre à son compte cette confiance que fait Lala, dans « La Ville », de Claudel.

L'amour humain n'est pas, pour autant, « la grande escroquerie ». Ce n'est pas lui qui trompe, ce sont les hommes qui se méprennent à son sujet. S'il faut parler de duperie, ce n'est pas l'amour qui en est coupable, mais ceux qui, de lui, font un dieu tout-puissant, capable de rassasier le cœur humain. Voilà le grand mensonge. Trompé, le cœur de l'homme demande tout à l'amour, et l'amour le déçoit. Comment en serait-il autrement ? la créature ne peut combler un cœur assez large pour recevoir le Créateur. Cette déception fait souvent perdre la foi en l'amour, et cette incroyance est aussi grave que l'idolâtrie dont elle est le fruit pourri. Après avoir tout attendu de l'amour, le cœur humain n'en espère plus ce qu'il est pourtant chargé de lui procurer : un chemin pour aller à Dieu. C'est cela qu'il fallait lui demander d'emblée. Il est un moyen et non pas la fin ; mais le moyen est puissant.

Pour le cœur humain, l'amour est, en effet, la grande chance. Il l'arrache à lui-même comme à l'injuste emprise des créatures. Il le fait vacant, libre, offert. La visitation de l'amour est une heure de grâce. « Cette force qui nous appelle hors de nous-mêmes, pourquoi ne pas lui faire confiance et la suivre ? » La suivre au-delà de l'amour, jusqu'en l'auteur de l'amour.

Dans les amours heureuses, les époux ne tardent pas à trouver celui qui habite au centre de leur union. L'un d'eux écrivait : « Je comprends de mieux en mieux que le vrai mariage est celui de l'âme avec son Dieu. » Dans les amours douloureuses, la souffrance creuse dans le cœur la place que Dieu viendra habiter si le cœur malheureux ne cède pas à la tentation du désespoir ni à celle, plus grave encore, de nier cette faim d'amour et d'infini au plus profond de son être. Dans ces foyers souffrants, il est donc vrai également de dire que l'amour conduit à Dieu.

Tout au cours de la vie du foyer, un amour vivant ne cesse jamais d'être une route pour aller à Dieu, car il est la grande école du don et du détachement.

L'amour est un moyen, et plus que cela. On abandonne un moyen lorsque le but est atteint, on oublie sur la grève la barque désormais inutile. Les époux doivent conduire à Dieu cet amour qui les a portés vers lui. L'amour collabore à leur salut : quotidiennement, ils doivent travailler au sien. Mais un changement s'opère peu à peu. Tandis qu'au début ils empruntaient la voie de l'amour pour aller à Dieu, un jour vient où il semble plus vrai de dire qu'ils passent par Dieu pour aller à l'amour. Ou plutôt, leur amour est en Dieu et il n'y a pas à quitter l'un pour aller à l'autre.

*
* *

Dieu est déjà présent au cœur du simple amour naturel, disions-nous, et ceux qui l'y cherchent l'y trouvent. Mais dans les foyers chrétiens fondés sur le sacrement de mariage, sa présence est infiniment plus réelle et plus efficiente.

Ce n'est pas l'amour à proprement parler qui devient sacrement, c'est le contrat et l'union qui s'ensuit ; mais l'amour, inspirateur de ce contrat et âme vivante de cette union, participe au sacrement ; de lui on peut dire qu'il est non seulement sanctifié, mais aussi sanctifiant.

Depuis des siècles, les hommes demandaient à l'amour la douceur et la joie de vivre : ils lui demandaient tout ; et cependant ils n'en espéraient pas assez. Le Christ est venu, et maintenant l'amour est capable de transmettre aux hommes la vie divine. L'amour, cause de joie, est devenu source de grâce. Les hommes lui demandaient tout ; il leur donne plus que tout, puisqu'il donne la cause de tout : Dieu.

Et s'il est bien vrai que les chrétiens mariés doivent recourir fréquemment aux sacrements et notamment à l'Eucharistie, le plus grand de tous, il n'en reste pas moins regrettable qu'ils ignorent si

souvent pouvoir aussi trouver la grâce dans leur amour, à leur foyer, où brille la flamme inextinguible du sacrement. Chez eux, au plus profond de leur union, Jésus-Christ les attend pour se donner à eux. Le Pape Pie XI, pour nous donner l'intelligence de ce mystère, nous invite à comparer le sacrement du mariage au sacrement de l'Eucharistie. À cette fin, il rapporte les paroles du cardinal Bellarmin : « Le sacrement de mariage peut se concevoir sous deux aspects : le premier, lorsqu'il s'accomplit, le second semblable à l'Eucharistie, qui est un sacrement non seulement au moment où il s'accomplit, mais aussi durant le temps où il demeure ; car, aussi longtemps que les époux vivent, leur société est toujours le sacrement du Christ et de l'Église » (Encyclique *Casti connubii*).

*
* *

Le Christ a fait beaucoup pour l'amour, mais il exige des époux qu'ils ne restent pas oisifs. L'amour, merveilleusement sauvé et appelé aux plus saintes destinées, demeure vulnérable et menacé. Ce ne sont pas des grâces d'immunité que le Christ lui a données, mais des grâces de labeur et de combat qui lui assurent la force de surmonter les tentations (l'habitude n'est pas la moins redoutable) et de triompher des ennemis du dehors et du dedans. L'amour qui refuse le labeur et le combat est un amour vaincu d'avance. Il n'y a de paix pour l'amour qu'une paix armée. « L'amour n'est jamais le repos » (Mauriac).

Le plus dangereux adversaire de l'amour est l'amour de soi. On entend dire parfois à des hommes ou à des femmes mariés : « J'attendais beaucoup de l'amour ; il m'a bien déçu ». La vérité, souvent, est qu'ils ont déçu l'amour : c'est l'amour qui attendait beaucoup d'eux. L'amour est fier ; il ne donne sa joie ni sa grâce aux cœurs égoïstes. C'est insulter à sa dignité que de réclamer ses richesses, tandis qu'on ne consent pour lui aucune dépense. Ceux qui viennent uniquement en demandeurs sont déboutés, mais ceux qui donnent tout reçoivent tout.

« Celui qui sauve sa vie la perd, celui qui consent à la perdre la sauve ». Cet enseignement du Christ qui formule la grande loi de la vie est valable pour l'amour. Mais, dans la vie conjugale, il prend parfois un sens tragique : là, deux êtres sont solidaires, et l'égoïsme d'un seul suffit à compromettre l'œuvre commune.

Retenons que le Christ est venu sauver l'amour, mais qu'il ne le sauve pas malgré lui, ni sans lui. Il exige de lui qu'il consente à son salut et qu'il apporte à cette œuvre une intelligence éveillée et une inlassable persévérance.

*
* *

Un grand amour exige un grand labeur : ce n'est pas l'œuvre d'un jour, ce n'est pas une entreprise facile. Il connaîtra aussi les souffrances ; les unes viendront par sa faute, les autres seront les épreuves inhérentes à toute vie humaine. Qu'il les accepte. Elles le purifieront et l'aideront à combattre et à vaincre ces germes de péché et de mort qu'il recèle. L'amour est protégé par la croix comme les maisons des Hébreux en Égypte le furent par le sang de l'agneau pascal sur leur porte : l'ange exterminateur n'y pénétra pas.

Bien plus qu'une protection, la croix offre aussi à l'amour de se dépasser et d'accéder à une nouvelle grandeur. Elle est pour lui l'épreuve, la pierre de touche. Elle le contraint à révéler sa valeur. Ou bien il va se dépasser lui-même et atteindre cette noblesse nouvelle : elle lui est proposée, — ou bien, il la dédaignera et restera l'esclave plus ou moins avili de l'égoïsme et de la sensualité.

Certes, il y a dans la vie d'un foyer des heures radieuses — il en fut dans la vie du Christ — mais l'illusion d'un bonheur facile et sans éclipse est mortelle pour l'amour. Elle est responsable de tant d'échecs dont nous sommes les témoins impuissants. Ils échouent infailliblement, ceux qui entrent dans le mariage sans comprendre qu'il n'est de joie qu'au delà de la mortification de tout cet égoïsme jouisseur introduit par le péché dans le cœur humain. Parce qu'ils ont refusé la croix, ils n'accéderont pas aux meilleures joies de l'amour.

Tandis que ceux, qui n'aiment pas vraiment, se révoltent devant les bras tendus de la croix, les autres y voient la grande chance offerte à leur amour de s'affirmer et de se grandir. Il est simple d'aimer

quand on y trouve son compte ; il est exaltant d'aimer quand, pour la joie de l'autre, il faut se sacrifier. Cette grandeur de l'amour était inconnue avant le péché. Sur une route sans obstacle, l'amour n'avait pas besoin de se dépasser. Le péché, en causant la souffrance, lui a fourni cette occasion ; bien mieux, il a donné à l'amour une arme pour le vaincre. À l'exemple du Christ, pour expier le péché qui est refus d'amour, l'amour humain va se servir de la souffrance, fille du péché et conquérir la gloire du sacrifice.

Le foyer chrétien aime la croix.

*
* *

Quelle est la vocation de l'amour chrétien ?

Comme toute créature, il est invité à chanter la gloire de Dieu, pour laquelle il a été créé : « *Benedicite omnia opera Domini Domino* ». C'est là un premier aspect de sa vocation. Mais qu'on ne se méprenne pas sur cette obligation. Il ne s'agit pas seulement de réserver, au foyer chrétien, un temps consacré à la prière. Dieu ne demande pas « sa part » ; il demande « tout ». Il faut que toute la vie de l'amour soit une louange.

Il est permis de penser qu'entre les louanges de la terre, le Seigneur agrée spécialement celle que l'amour chrétien lui offre ; de même que l'artiste, entre ses œuvres, considère avec prédilection celles où il a exprimé le meilleur de lui-même, où il se reconnaît le mieux. Qu'ils fassent donc de leur amour une œuvre belle et rayonnante, les époux désireux de louer Dieu.

À vrai dire, ces épousailles de Dieu et d'une âme qu'est la virginité consacrée, sont une louange plus précieuse aux yeux du Seigneur, mais c'est encore une des gloires des épousailles humaines d'en fournir, à leur manière, l'intelligence et d'en être la source. Coventry Patmore l'a exprimé en une phrase inoubliable : « Les vies mariées qui point ne trahissent l'honneur résidant au cœur de l'amour sont des fontaines de virginité ».

Que d'unions offensent ce Dieu qu'elles devraient louer ! C'est le grand scandale. Des foyers chrétiens, chaque jour plus nombreux, l'ont compris qui, pour compenser et réparer, s'efforcent de vivre leur amour dans toute sa splendeur humaine et surnaturelle.

*
* *

Louange à Dieu, l'amour doit être aussi un message de Dieu.

L'œuvre témoigne du talent de l'artiste : tel choral, par exemple, nous donne accès à la vie profonde de J.-S. Bach. De même, les créatures nous parlent du Créateur et nous révèlent ses pensées et ses perfections. Les cieux étoilés nous disent sa science, l'océan nous manifeste sa puissance, le clair regard d'un enfant nous laisse entrevoir sa pureté, mais l'amour nous fait une confiance bien plus profonde, infiniment plus enrichissante pour le cœur humain : il nous apprend l'amour qui est au Cœur de Dieu.

Un grand amour humain prouve que l'amour existe sur terre — et c'est déjà une nouvelle singulièrement importante pour tant de nos contemporains qui ont perdu la foi en l'amour, — mais surtout, il nous offre une image authentique du foyer divin, de cet amour du Père et du Fils dans l'unité du Saint-Esprit : il proclame que « Dieu est amour ». L'amour humain est la référence qui nous aide à comprendre l'amour divin. Par son pouvoir de faire de deux êtres un seul, tout en sauvegardant la personnalité de chacun, l'amour nous permet d'acquérir l'intelligence de la mystérieuse union du Christ avec l'humanité et le mariage spirituel de l'âme avec son Dieu.

Voilà donc le message de Dieu que l'amour conjugal est chargé de porter aux hommes. Et son importance nous permet de mesurer l'estime et la confiance que Dieu lui accorde.

*
* *

Le désir que Dieu a de partager son bonheur et sa vie avec de nombreux enfants dans l'ardente intimité du foyer trinitaire, ne nous est-il pas plus compréhensible quand nous trouvons un semblable désir dans nos foyers humains ?

Mais il ne s'agit pas seulement de comprendre le vœu profond du Cœur de Dieu ; il s'agit de l'exaucer. Car le Créateur a fait de l'amour l'irremplaçable collaborateur de sa paternité. Par amour de l'amour, Dieu s'est lié les mains : il n'aura de postérité que celle qui lui sera donnée par l'union de l'homme et de la femme.

Et quand des cœurs étroits et avarés se font sourds à sa prière, le Père au grand Cœur ne peut épancher sa tendresse. Mais quand l'amour livre un large passage à l'Amour, Dieu a de nombreux enfants en qui il peut mettre ses complaisances.

Époux, reconnaissez un battement du Cœur de Dieu dans cet ardent désir de l'enfant au plus intime de votre amour.

Dieu vous fait confiance, ayez confiance en lui ; Celui qui a promis de ne pas laisser sans récompense le verre d'eau offert à un vagabond n'accorderait-il pas d'abondantes bénédictions aux foyers qui lui donnent de nombreux enfants.

*
* *

Ce n'est pas un discours qui peut dignement faire l'éloge de l'amour, c'est votre vie, époux chrétiens qui êtes engagés dans la magnifique aventure. On vous regarde, on vous écoute. Ne vous dérobez pas.

Vous avez un témoignage à porter. La consigne du Christ s'adresse aussi à votre amour : tu seras mon témoin.